



**HAL**  
open science

## Que font les adolescents des programmes d'éducation alimentaire proposés aux niveaux national et local ?

Aurélie Maurice

### ► To cite this version:

Aurélie Maurice. Que font les adolescents des programmes d'éducation alimentaire proposés aux niveaux national et local?. 2012. hal-02810190

**HAL Id: hal-02810190**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02810190v1>**

Preprint submitted on 6 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Que font les adolescents des programmes d'éducation alimentaire proposés aux niveaux national et local ?**

Aurélie Maurice

Février 2012

**Working Paper ALISS 2012-02**



INRA UR 1303 ALISS  
65, Bd de Brandebourg  
94202 Ivry-sur-Seine Cedex  
France

<http://www.paris.inra.fr/aliss>

## **Que font les adolescents des programmes d'éducation alimentaire proposés aux niveaux national et local ?<sup>1</sup>**

Maurice Aurélie

*INRA, UR 1303 ALISS, F-94200 Ivry-sur-Seine, France*

*Résumé* : Les enfants et les jeunes sont une des cibles privilégiées des politiques de santé publique en matière d'alimentation. Des actions sont donc menées par un grand nombre d'acteurs locaux mais aussi au niveau national (avec le Programme National Nutrition Santé). Dans cette communication, l'on cherche à savoir comment les adolescents vivent ces programmes d'éducation alimentaire qui leur sont, pour les plus locaux, directement destinés. La méthodologie de l'enquête dont les premiers résultats sont présentés ici, est une tentative d'immersion dans le monde des préadolescents par l'étude ethnographique d'une classe de 5<sup>ème</sup> dans un collège défavorisé de la banlieue parisienne.

Le choix du collège s'est fait en fonction de l'objectif de l'enquête : analyser la réception d'une action d'éducation alimentaire réalisée dans le cadre scolaire. Dans le collège étudié, une telle action a lieu dans une classe de 5<sup>ème</sup> : elle consiste en plusieurs séances assurées par l'équipe enseignante tout au long de l'année. Les méthodes utilisées visent à saisir la complexité de ce qui se joue autour de l'alimentation dans la vie d'un jeune adolescent, au collège – par observation participante en cours et à la cantine –, mais également chez lui – par entretiens semi-directifs et participation à des repas familiaux.

Qu'apporte une telle action locale par rapport aux dispositifs nationaux tels que les recommandations accompagnant les publicités alimentaires ? On cherche à voir ce que ces jeunes font de ce qu'on leur propose, étant donnés les enjeux auxquels ils sont confrontés au collège et chez eux. Y a-t-il une remontée de messages normatifs vers les familles ? Nous verrons que cette diffusion de normes alimentaires de l'école vers la famille est assez rare en milieu populaire et ne concerne que quelques élèves au profil particulier.

*Mots clés* : ADOLESCENT, COMPORTEMENT ALIMENTAIRE, EDUCATION ALIMENTAIRE, ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE DE L'ALIMENTATION, FRANCE

<sup>1</sup> Ce papier est issu d'un travail de thèse en cours cofinancée par la Fondation Nestlé France et le département SAE2 de l'INRA, et d'une communication au colloque « Mesure et réforme des pratiques alimentaires (XIXe-XXe siècles) », je remercie Luc Berlivet, le discutant, pour ses remarques très pertinentes, ainsi que Anne Lhuissier, Thomas Depecker et Séverine Gojard pour leur précieuse relecture. Les prénoms ainsi que les noms de famille des enquêtés ont été modifiés dans le souci du respect de l'anonymat.

## Introduction :

Le Programme National Nutrition Santé (PNNS), créé en 2001, vise à « améliorer l'état de santé de la population en agissant sur l'un de ses déterminants majeurs : la nutrition<sup>1</sup> ». Il est à la base de campagnes de communication nationales, pour la plupart menées par l'Institut National de Prévention et d'Éducation à la Santé (INPES), d'opérations comme « Un fruit pour la récré » initiée par le ministère de l'agriculture et de la pêche et touchant plus de 1000 communes en France. Le PNNS est également un moteur pour la mise en place d'actions au niveau local, par des collectivités territoriales par exemple, ou des organismes d'éducation à la santé. L'éducation alimentaire de la population française se fait donc à tous les niveaux et cherche également à toucher tous les publics. Les enfants constituent une des principales cibles si ce n'est *la* principale<sup>2</sup>. En effet, un certain nombre d'acteurs de la santé publique supposent que les habitudes alimentaires de l'enfance se répercutent sur l'âge adulte, et que l'obésité infantile laisse présager une obésité pour la vie<sup>3</sup>. Ainsi, les enfants sont en première ligne de mire dans la volonté d'améliorer l'état de santé de la population française, et donc, en filigrane, dans la lutte contre l'obésité.

La recherche sur laquelle s'appuie cet article porte sur des adolescents, plus exactement des préadolescents, qui font tous partie de la même classe de 5<sup>ème</sup> d'un collège accueillant une population de milieu très défavorisé. Les élèves enquêtés sont la cible d'une action conçue par le Conseil général<sup>4</sup> du département où se trouve le collège. Elle se décompose en plusieurs séances assurées par l'équipe enseignante tout au long de l'année scolaire, qui ont pour objectif d'aider les adolescents à mieux maîtriser leurs choix en matière de consommation alimentaire en « exerçant [leur] esprit critique face à la diversité de l'offre<sup>5</sup> ». Il s'agit d'une petite dizaine de séances animées par les professeurs de la classe (EPS<sup>6</sup>, mathématiques, SVT<sup>7</sup>, français, physique-chimie), le contenu des séances a été élaboré avec mon aide et en s'inspirant de ce qui avait été fait les années précédentes. Les thèmes abordés étaient divers : apprendre à lire des étiquettes alimentaires, découvrir ses sens, réfléchir sur l'équilibre alimentaire, connaître les groupes d'aliments, exploiter statistiquement un questionnaire rempli en classe, etc. D'autre part, ces adolescents, comme tous les adolescents en France, sont baignés dans un discours médiatique normatif sur l'alimentation, par exemple les quatre

---

<sup>1</sup> [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr).

<sup>2</sup> On peut citer le programme EPODE : Ensemble Prévenons l'Obésité des Enfants, [www.epode.org](http://www.epode.org), qui est destiné en priorité aux enfants.

<sup>3</sup> Cependant, Jean-Pierre Poulain précise que « tous les enfants gros ne deviennent pas des adultes obèses » dans POULAIN J.-P., *Sociologie de l'obésité*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009, p. 201.

<sup>4</sup> Conseil général avec lequel je suis sous convention de stage, je tiens à remercier les membres du service à l'origine de l'action d'éducation alimentaire étudiée. Ce partenariat avec le Conseil général m'a permis d'accéder à des collèges du département et d'analyser la réception et la retraduction d'une action, ce qui est l'objectif de ma thèse.

<sup>5</sup> LASSARE D., ACCABAT A., « Apprendre à manger ou comment modeler les pratiques alimentaires des jeunes ? », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n° 65, 2006, p. 22.

<sup>6</sup> EPS : Education Physique et Sportive.

<sup>7</sup> SVT : Sciences de la Vie et de la Terre.

messages sanitaires introduits dans les publicités alimentaires depuis 2007, à l'initiative de l'INPES (dont le célèbre « Pour votre santé, mangez au moins 5 fruits et légumes par jour »).

La question qui se pose ici est celle de la retraduction par les adolescents de ces discours, provenant à la fois de sources « directes » (au collège) et « indirectes<sup>8</sup> » (notamment à la télévision). Qu'en font-ils, à l'école, face à leurs pairs ou aux adultes, chez eux, face à leurs parents ? Les initiateurs de ces programmes d'éducation alimentaire postulent que les enfants peuvent jouer le rôle d'intermédiaires dans leurs familles en « éduquant » leurs parents et ainsi « favoriser un mode de vie familiale plus favorable à la santé<sup>9</sup> ». Ce postulat est questionné ici, par l'analyse de la réception des messages par les enfants, de leur restitution à différentes personnes et du fonctionnement familial ouvrant ou non un espace de parole pour l'enfant.

Le dispositif méthodologique consiste en une immersion pendant une année scolaire dans une classe de 5<sup>ème</sup> d'un collège zone sensible / prévention violence de la région parisienne. Le premier volet de la méthode est donc ethnographique, par observation participante, en cours, à la cantine, dans la cour de récréation. Le deuxième volet du dispositif se passe dans les familles, il s'agit d'entretiens menés avec les parents d'une part et l'enfant d'autre part, élève dans la classe de 5<sup>ème</sup> observée. Mon statut dans le collège était assez ambigu puisque j'étais d'un côté une aide à la mise en place de l'action (ce qui est en partie un alibi pour avoir accès au terrain), pour les enseignants et l'infirmière coordinatrice du projet, donc une adulte, voire une experte, de l'autre, je jouais à l'élève puisque je m'asseyais à côté des élèves en cours, je mangeais à la cantine avec eux (d'ailleurs les surveillants avaient beaucoup de mal à comprendre pourquoi je n'allais pas dans la salle réservée aux professeurs). Ma double casquette a gêné un certain nombre d'adultes du collège, comme la professeur d'arts plastiques qui, un jour, a trouvé que j'avais perturbé son cours et que j'avais l'air d'être « copine avec les élèves<sup>10</sup> ». Mon statut était alors source de méfiance pour elle : de quel côté étais-je ? Du côté des enseignants ou des élèves ? Pour les élèves également, mon statut était ambivalent : parfois ils me considéraient comme une élève (ils me tutoyaient, cachaient mon stylo pour rire, me confiaient que « dans ce collège, ils interdiraient les élèves s'ils le pouvaient<sup>11</sup> »), parfois, à l'inverse, ils me voyaient comme une adulte (ils m'appelaient « la dame », ils n'avaient pas envie que je mange à leur table à la cantine car « on peut pas parler de ce qu'on veut comme vous êtes là<sup>12</sup> »). Mon statut d'adulte-élève était instable, je passais de l'un à l'autre au gré des événements. Il me fallait à la fois gagner la confiance des adultes et celle des élèves. Des adultes, en leur montrant que j'étais de leur côté, par exemple en ne répondant pas lorsqu'un élève m'adressait la parole en cours. Des enfants, en leur montrant que je réagissais différemment des autres adultes, ne les reprenant jamais s'ils parlaient mal

---

<sup>8</sup> Cf GUETAT M., « De l'injonction à la réappropriation des messages nutritionnels ambiants », N. DIASIO, A. HUBERT, V. PARDO (dir.), *Alimentations Adolescentes en France*, Paris, Les cahiers de l'Ocha, septembre 2009, p. 127.

<sup>9</sup> Citation issue du programme EPODE.

<sup>10</sup> Propos tenu par la professeur d'arts plastiques lors d'une discussion en salle des professeurs.

<sup>11</sup> Propos tenu par Salim, dans la cour de récréation après le cours d'EPS.

<sup>12</sup> Mamadou, à la cantine, lors de la première fois où j'ai décidé de manger à la table des garçons.

ou se comportaient mal (en cours ou ailleurs), refusant ainsi « d'exercer de l'autorité sur les enfants<sup>13</sup> ». D'autre part, j'ai voulu m'éloigner d'un statut d'experte en nutrition en ne diffusant aucun discours nutritionnel aux élèves, en évitant absolument des remarques comme « c'est bien de manger ça » ou « c'est pas bon pour toi », en d'autres termes, j'ai cherché à rester neutre sur ce sujet. Cet effort a l'air d'avoir porté ses fruits puisque les élèves ne m'ont presque jamais posé de questions sur l'alimentation et n'ont pas hésité à me parler des aliments qu'ils préfèrent même s'ils ne sont pas étiquetés « sains ».

#### **Présentation des différents terrains :**

- Enquête de M2 R (nommée ici « enquête 1 »): Entretiens semi-directifs avec les parents (le plus souvent la mère) et un enfant de 30 familles fréquentant deux collèges en ZEP (Zone d'Education Prioritaire).

- Pré-enquête de ma thèse (nommée ici « enquête 2 »): Observations en cours de SVT et à la cantine pendant 2 mois dans deux classes de 5ème, ainsi qu'entretiens semi-directifs avec les parents (la mère) et l'enfant en 5ème de 9 familles d'un collège prévention violence.

- Premier terrain principal de ma thèse (nommée ici « enquête 3 »): Observations dans tous les cours et à la cantine d'une classe de 5<sup>ème</sup> pendant toute l'année scolaire, ainsi qu'entretiens semi directifs avec les parents (la mère ou le père) et l'enfant en 5<sup>ème</sup> de 10 familles d'un collège zone sensible prévention violence différent du précédent.

Le deuxième terrain principal de ma thèse, dans un collège plus favorisé, est en cours ; je ne l'évoquerai ici qu'en conclusion.

Bien que l'entrée reste la même – le collège – ma méthodologie ainsi que ma problématique n'ont cessé d'évoluer au cours des différentes enquêtes. Si l'on compare le dispositif d'enquête à un microscope (on est au niveau des individus, donc du microsocio), l'objectif de l'appareil fixé au départ sur les familles s'est rapproché à chaque étape des préadolescents. L'approche devient de plus en plus ethnographique, elle vise à comprendre ce qui se joue à l'école et dans la famille pour chacun des préadolescents étudiés pour pouvoir analyser les mécanismes à l'origine d'une transmission ou d'une non transmission de discours nutritionnels dans les familles. L'étude des enjeux familiaux autour des questions d'alimentation et de santé s'est approfondie et affinée : dans mes premières enquêtes, il était davantage question de la perception des messages nutritionnels, alors que dans les suivantes, l'objectif était surtout de comprendre les relations parents-enfants autour des prises alimentaires. Mon positionnement par rapport aux enquêtés a lui aussi évolué : je suis passée d'un statut d'experte en nutrition, représentante d'un projet d'éducation alimentaire, à un statut plus neutre d'étudiante en sociologie, d'ethnographe, grâce à une évolution personnelle de prise de distance par rapport aux discours nutritionnels normatifs.

---

<sup>13</sup> LIGNIER W., « La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants », Genèses, n°73, 2008, p.23.

## 1) Réception des programmes par les adolescents

Les adolescents, cibles des pouvoirs publics, reçoivent des discours nutritionnels provenant de différentes sources (directes ou indirectes) et dont le contenu varie. La perception de ces messages par les adolescents est fonction de leur émetteur, de la teneur du message et du contexte dans lequel le message est émis.

### - Les quatre messages de l'INPES

A la télévision, à la radio, dans la presse et sur les affiches publicitaires, quatre messages sanitaires sont diffusés avec les publicités alimentaires :

« Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour.

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière.

Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé.

Pour votre santé, évitez de grignoter entre les repas<sup>14</sup>. »

Personne ne peut échapper à ces injonctions. Les adolescents sont fortement touchés, puisqu'ils sont pour la plupart de grands consommateurs de télévision.

Par conséquent, ces messages sont très bien connus des adolescents, ils sont capables de les citer (tous ou au moins un). Le message « cinq fruits et légumes » est le plus célèbre<sup>15</sup>, il suscite des interrogations notamment concernant son application. Par exemple, Emilie réfléchit à voix haute lors de son entretien<sup>16</sup> :

Cinq fruits et légumes par jour ça ne veut pas dire cinq fruits et cinq légumes, c'est pas cinq haricots. C'est cinq portions donc ça peut être cinq fraises par exemple, c'est des portions, c'est pas cinq haricots.

Cependant, il semble difficile pour les adolescents de dire pourquoi les fruits et légumes sont importants, souvent les jeunes interrogés répondent « je ne sais pas<sup>17</sup> ». Ne sachant pas à quoi sert un fruit, ils ne comprennent pas la raison pour laquelle on leur répète à la télévision d'en manger.

AM : Et pourquoi les fruits et légumes ça permettrait de pas devenir obèse ?

Mohand : Je sais pas moi, aucune idée<sup>18</sup>.

Quand, en entretien, je demande aux jeunes adolescents ce qu'ils pensent des messages, ils me répondent qu'ils sont inutiles et qu'ils ne modifient pas leurs comportements : « Je m'en fous moi de ce qu'ils disent<sup>19</sup> » lance Salim. Maxime explique : « Ces conseils la plupart du temps on les écoute pas<sup>20</sup> ». Ashton s'exclame « c'est abuser !<sup>21</sup> ». Les jeunes ne seraient donc pas

---

<sup>14</sup> Il existe également des messages adaptés à la cible « enfants », pendant les programmes télévisés pour enfants, du type « Pour être en forme, dépense toi bien ».

<sup>15</sup> « Le message « Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour » est celui qui a été le plus cité par les adolescents. », GUETAT M., *op. cit.*, p.127.

<sup>16</sup> Extrait de l'entretien avec Emilie, en présence de sa mère, enquête 1.

<sup>17</sup> Extraits d'entretiens, enquête 1.

<sup>18</sup> Extrait d'entretien avec Mohand, père au chômage, mère agent de nettoyage de textiles, enquête 2.

<sup>19</sup> Extrait de l'entretien avec Salim, père gérant d'un hôtel, mère sans emploi, formation de chimiste, enquête 2.

<sup>20</sup> Entretien avec Maxime, mère archiviste au Conseil général, enquête 2.

<sup>21</sup> Extrait de l'entretien avec Ashton, mère agent d'entretien, enquête 1.

sensibles à ces messages, pourtant ils les connaissent parfaitement « et certains d'entre eux restituent les prescriptions entendues à la télévision avec une précision surprenante<sup>22</sup> ».

Le rapport des adolescents aux messages apparaît plus complexe avec la réponse de Viviane :

AM : Et les fruits et légumes t'en penses quoi du message ?

Viviane : Ca me gêne parce que je suis difficile, j'arrive pas si... J'sais pas pourquoi ça... Ca rentre pas dans la tête. Tu vois ? Ca passe d'une oreille, ça ressort de l'autre aussitôt tu vois donc... Donc voilà. Ca passe pas ! Donc quelques fois je me dis oh mince j'ai oublié, ou des fois je me dis c'est pas grave une prochaine fois. Tu vois ? Donc des fois je m'en fous un peu mais des fois je m'en veux un peu aussi. Parce que j'aurais pu en prendre. Donc voilà. C'est un peu grâce aux pubs que des fois j'en prends. Parce que je te dis des fois je vois des pommes, des fruits, tout. C'est là que ça donne envie.

Viviane exprime une certaine ambivalence par rapport aux messages : à la fois elle dit qu'elle ne les intègre pas : « ça rentre pas », à la fois elle explique qu'elle y pense et qu'ils la conduisent à manger davantage de fruits.

Jade cherche à prendre de la distance par rapport à ces messages qui ne sont pas respectés chez elle. Lorsqu'elle cite les fruits et légumes comme étant des aliments essentiels, elle ajoute : « C'est la pub qui l'a dit ! ». En associant ces messages à de la publicité, Jade se positionne en observateur critique et les abaisse au rang de publicités commerciales. Elle ne se place pas en émettrice de ces messages, elle ne les intègre pas à son discours, ils restent extérieurs à elle. Sa mère commente « oui, mais la pub... » : la publicité, il faut s'en méfier, elle peut être trompeuse. Donc les messages nutritionnels perdent leur légitimité : dans cette famille, on considère qu'il y a des modes, « avant c'était le lait, maintenant c'est les fruits et légumes<sup>23</sup> », donc il est inutile de suivre les recommandations. Le fait que ces messages soient diffusés avec les publicités alimentaires peut porter à confusion, certains adolescents ne comprennent pas pourquoi on leur montre une barre chocolatée et on leur dit « ne pas manger trop gras, trop sucré trop salé », cela leur paraît contradictoire.

Globalement, les filles apparaissent comme moins réfractaires aux messages que les garçons, elles considèrent plus souvent qu'ils sont utiles mais déplorent leur difficulté à les mettre en application.

AM : Qu'est-ce que tu penses du message il faut manger cinq fruits et légumes par jour ?

Livia : Ben c'est bien mais c'est dur à respecter<sup>24</sup>.

Elles se sentent davantage concernées que les garçons. Samir soutient que « la pub » ne lui sert à rien : « Si, je vais regarder la pub mais après elle me servira à rien. »<sup>25</sup>, on voit encore une fois l'assimilation des messages à de la publicité. A l'inverse, Livia déclare : « Ben j'essaie de faire attention à ce qu'ils disent. ».

---

<sup>22</sup> LALANNE M., TIBERE L., « Quand les enfants font craquer les modèles alimentaires des adultes », *Enfance*, n° 3, 2008, p. 275.

<sup>23</sup> Propos tenus par la mère de Jade, en présence de sa fille, père aide soignant, mère sans emploi, enquête 1.

<sup>24</sup> Extrait de l'entretien avec Livia, père et mère architectes, enquête 1. Cette famille vient donc d'un milieu social plus élevé que les autres familles citées, mais les propos de Livia reflètent bien ceux de la majorité des filles enquêtées, quel que soit leur milieu social.

<sup>25</sup> Extrait de l'entretien avec Samir, mère animatrice pour enfants, enquête 1.



Ces messages entraînent donc des sentiments variés chez les adolescents : inquiétude, indifférence, rejet. Les adolescents ont du mal à se positionner par rapport à eux, ne sachant pas vraiment en quoi leur alimentation peut être dangereuse pour leur santé, de plus, ils se projettent peu dans un avenir proche ou lointain: « L'adonnaissant [...] célèbre « la messe du temps présent »<sup>26</sup> ».

#### - Les ateliers de l'action menée par le Conseil général

Au collège, j'ai pu observer une diffusion plus directe de messages nutritionnels aux adolescents. Je prends ici l'exemple de deux séances de l'action conçue par le Conseil général et coordonnée par l'infirmière du collège où s'est déroulée l'enquête. Elles sont très différentes l'une de l'autre puisque la première valorise le plaisir de manger, le goût des aliments, et la deuxième est un discours très normatif sur ce qu'il faut manger et l'activité physique qu'il faut avoir.

La séance « analyse sensorielle » a pour but de développer l'attention des élèves portée à leurs cinq sens lorsqu'ils mangent un aliment. Elle s'est déroulée en plusieurs étapes :

- Goûter une eau salée et évaluer le goût de cet eau : est-il neutre, moyen ou fort ?

L'objectif était de montrer aux adolescents que chacun a sa propre perception du goût des aliments : certains trouvent l'eau très salée, d'autres non.

Quelques filles se sont mises à rire en goûtant l'eau salée, en se mettant la main devant la bouche. Elles sont déstabilisées par le goût de cette eau et ont besoin de partager ce ressenti avec leurs pairs. Quand on leur demande d'en tirer une conclusion, au bout de quelques interventions, quelqu'un trouve : « Tout le monde n'a pas les mêmes goûts ».

Le message que l'infirmière cherche à faire passer est également celui-ci : « Plus on mange salé, plus on va s'habituer au goût, plus ça va paraître peu salé ». Il ne faut donc pas s'habituer à manger trop salé, c'est un des messages du PNNS<sup>27</sup>.

- Deux gobelets contenant un yaourt parfum noix de coco coloré en rose et l'autre non coloré. Les élèves doivent noter leurs impressions avant de goûter, puis après.

L'objectif est de montrer que la vue joue un rôle très important dans notre perception des aliments. Les élèves associent le yaourt rose au parfum fraise et l'autre au parfum ananas ou noix de coco ou lait. Finalement, une élève trouve : « Les deux c'est le même Yop, noix de coco ». Un élève se sent trompé par les adultes : « Pourquoi vous avez fait ça ? ». Une élève déclare : « Faut mettre les haricots verts en rose comme ça on les mangera ! ». Le message « Mangez cinq fruits et légumes par jour » est présent dans l'esprit de cette élève qui utilise l'expérience pour trouver une astuce pour faire manger des légumes aux enfants. A nouveau un message subliminal par l'infirmière: « Ca doit vous faire réfléchir sur la vue qui vous influence. Des choses qui sont pas très belles peuvent être très bonnes. » Donc des légumes ou un plat qui n'a pas l'air très appétissant, peut être très bon.

L'infirmière cherche ici à se servir des découvertes sensorielles des élèves pour les conduire vers une alimentation qu'elle pense plus saine. Les élèves semblent avoir apprécié la séance.

---

<sup>26</sup> DE SINGLY F., *Les adonnaissants*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 58.

<sup>27</sup> « Pour votre santé, évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé. », [www.mangerbouger.fr](http://www.mangerbouger.fr).

Une élève s'exclame : « C'est plus intéressant que d'habitude ! ». L'aspect très vivant, expérimental de la séance, leur a plu.

La deuxième séance est réalisée par le professeur de mathématiques, sur l'analyse statistique d'un questionnaire auquel les élèves avaient répondu au début de l'année. Les élèves avaient fait un traitement statistique de quelques questions par Excel, et la séance que je vais décrire visait à commenter les résultats obtenus (des diagrammes circulaires).

D'après le diagramme sur la prise de soda, 41% des élèves de la classe boivent des sodas plusieurs fois par jour, et 25 % une fois par jour. Les élèves commentent : « Plusieurs fois par jour c'est la majorité de ce qu'on boit du soda. » Le professeur martèle : « Je vous pose une question, est-ce normal ? ». Un élève répond immédiatement « Non », une autre ajoute : « c'est beaucoup ». L'enseignant entre ainsi dans un discours très normatif sur ce qui est bien / mal. Il continue son blâme : « C'est bien ça pour vous ? », une élève répond « Non ». Le professeur d'ajouter : « Vous allez changer ? M. Bélard ? », l'élève ne comprend pas le reproche : « Quoi ? ». Quentin traduit malicieusement ce que vient de dire le professeur « Est-ce que tu vas arrêter de grossir ? », un autre ajoute : « C'est pas bon pour la santé ». Les élèves commencent à s'inquiéter « Monsieur, on va devenir obèse ? » s'interroge une jeune fille. Cette séance prend donc une tournure anxiogène pour les élèves et très moralisatrice par rapport à leurs comportements alimentaires jugés par le professeur comme étant « mauvais », il parle de « malbouffe », du modèle américain où presque tous les enfants sont obèses. Il utilise la peur comme moyen pour faire réagir les élèves. Ceux-ci cherchent par moment à se défendre, à le contredire, par exemple :

Le professeur : Ceux qui boivent de l'eau tous les jours, ils sont pas morts que je sache?

Samia : Ceux qui boivent du soda non plus !

Mais, dans l'ensemble, les élèves adhèrent à ses propos et renchérissent.

Le professeur : Y a le jus pressé.

Quentin : Les autres, c'est du chimique.

La façon de transmettre des messages PNNS est donc très différente d'une séance à l'autre : lors de la première séance, la transmission se fait de façon beaucoup plus implicite que lors de la seconde, qui est culpabilisante et inquiétante pour les élèves. Au cours de ces deux séances, les élèves ont bien participé, se sont intéressés au sujet. Laquelle des deux est la mieux perçue par les élèves ? Il apparaît dans le questionnaire que j'ai administré aux élèves à la fin de l'année pour faire un bilan des différentes séances qu'ils ont préféré l'analyse sensorielle, bien qu'un bon nombre d'élèves disent avoir apprécié l'analyse du questionnaire également. Mais certains sont catégoriques : « c'était nul » « j'ai pas aimé ». La deuxième séance ne fait donc pas l'unanimité : elle a dérangé certains élèves.

## 2) Que font les adolescents de ces messages à l'école ?

Les messages transmis et reçus sont plus ou moins incorporés par les adolescents et ceux-ci peuvent avoir ou non des répercussions sur leurs discours ou sur leurs comportements, lorsqu'ils sont auprès de leurs pairs ou des adultes de l'établissement.

- **Face aux adultes :**

Au collège, j'ai pu observer des moments où les adolescents retraduisent les messages incorporés devant des adultes.

La leçon faite par le professeur de mathématiques semble avoir eu des répercussions. En effet, quelques jours plus tard, le professeur organise un goûter pendant son cours puisque c'est la fin de l'année. Les garçons étaient tenus d'apporter à boire et les filles à manger. Un élève a porté, entre autres, du jus de pomme 100% pur jus, sujet qui avait été en débat pendant la séance du projet alimentation et où il était ressorti qu'il vaut mieux boire du jus pressé. Deux filles ne boivent que de ce jus de pomme pendant le goûter. Je suppose qu'elles ont été influencées par le sermon du professeur et qu'au moins pour un temps, elles changent leurs habitudes. C'est d'ailleurs ce que dit une autre jeune fille quand je l'interroge sur le bilan des séances : « Ca m'a donné envie de faire plus de sport, de boire plus de jus pressé, moins de limonade. » Ce message, véhiculé par la peur, porte donc ses fruits, au moins dans une certaine mesure.

Concernant l'analyse sensorielle, l'enseignante de français revient sur la séance un mois plus tard en cours de français. Elle cherche à tester la mémoire des élèves. Certains se souviennent très bien, d'autres beaucoup moins. Julie, élève très sérieuse et ayant de bons résultats, intervient plusieurs fois et donne des réponses très précises : elle a très bien retenu la séance. Une autre élève, Jennifer, a plus de mal à restituer la séance, elle hasarde : « On sent par le nez », ce qui n'est pas si éloigné du contenu de l'atelier, puisqu'il était question du rôle de l'odorat dans la perception de l'aliment en bouche. Globalement, je remarque une bonne participation de la plupart des élèves : cela confirme l'idée qu'ils ont apprécié la séance. Un autre élément qui joue est leur rapport à cette enseignante qui est plutôt bon.

A propos des messages sanitaires vus à la télévision, un exemple est celui de la préparation du petit déjeuner servi aux 6<sup>ème</sup>. Il s'agit de l'un des derniers événements du projet alimentation. Les élèves de la classe qui sont volontaires passent deux heures au réfectoire un mercredi matin pour servir un petit déjeuner « complet et équilibré<sup>28</sup> » aux élèves de 6<sup>ème</sup>. Les 5<sup>ème</sup> sont chargés de donner des conseils aux « petits » sur ce qu'il faut prendre sur leur plateau (un laitage, un féculent, un fruit, une boisson,...). Une préparation à ce petit déjeuner a eu lieu la veille, lors de laquelle l'infirmière et la professeur de SVT ont rappelé quels sont les groupes d'aliments et comment équilibrer son petit déjeuner. A un moment donné, les deux adultes demandent aux élèves quels aliments il faut manger pour être en forme. Jennifer demande à passer au tableau et écrit : « Manger cinq fruits et légumes par jour ». C'est donc la première chose qui lui vient à l'esprit, et elle est fière de pouvoir l'écrire au tableau, comme une leçon qu'elle a bien apprise. Médina récite d'une voix claire « Ne pas manger trop gras, trop sucré, trop salé ». A nouveau l'un des messages sanitaires, qui est donc bien connu et qui peut être mobilisé à tout moment. Puis Quentin déclame : « Manger 3 produits laitiers par jour ». Ce message ne fait pas partie des 4 recommandations, il est donc moins médiatisé bien qu'il fasse

---

<sup>28</sup> Mots employés par l'infirmière.

partie des 9 repères énoncés par le PNNS. Ainsi l'on voit que ces messages sont non seulement connus, mais aussi répétés par les adolescents, devant des adultes, comme une leçon. D'autres chercheurs ont relevé la présence des messages dans la bouche des adolescents : M. Guetat parle du message sur les fruits et légumes : « Ce message ressurgit d'une manière spontanée<sup>29</sup> ».

Face aux adultes, les élèves ne font pas que répéter docilement les leçons qu'on leur a apprises, ils peuvent également faire part de leurs préférences alimentaires, qui vont parfois à l'encontre des normes nutritionnelles. C'est arrivé lors d'une commission menu : il s'agit d'une réunion pour décider des menus de la cantine pour le mois à venir en présence de différents adultes du collège (la chef cuisinière, l'infirmière, le principal,...), une diététicienne du Conseil général, et trois élèves de la classe de 5<sup>ème</sup> réalisant le projet alimentation. L'infirmière explique aux élèves comment se passe la réunion, elle les prévient:

L'infirmière : On peut pas mettre des frites à tous les repas. C'est trop gras.

Sami s'agite sur sa chaise.

L'infirmière : Qu'est-ce qu'il y a Sami ? Pourquoi tu tapes ton voisin ?

Sami : Je veux des frites à chaque repas.

L'infirmière : Tu n'as rien écouté alors Sami.

L'infirmière ne cherche pas à comprendre l'avis de Sami et lui reproche de ne pas avoir écouté ce qu'elle venait de dire sur l'équilibre alimentaire. Un écart se creuse entre les adultes et les élèves, qui ne se sentent pas écoutés. La plupart des propositions faites par les élèves pendant la réunion sont refusées, et l'une des élèves me dira plus tard qu'elle n'a pas du tout apprécié la commission menu parce que « on proposait mais à chaque fois ils disaient non. Donc après on disait plus rien<sup>30</sup> ».

Les préférences des élèves sont donc souvent éloignées des normes véhiculées à l'école et dans les médias. A l'école, on ne les écoute pas, et à la maison, cela dépend des familles : certains parents choisissent de faire ce que les enfants aiment (pâtes, frites, pizzas) pour éviter d'avoir à se bagarrer avec eux pour qu'ils finissent leur assiette.

Je me dis pâte et riz, comme elle le veut, comme elle demande, c'est bon. Je vais pas chercher plus loin.<sup>31</sup>

Ainsi, les adolescents sont confrontés à une tension entre les discours nutritionnels qu'ils connaissent très bien et leurs goûts alimentaires qui sont souvent à l'opposé de ces discours.

Il apparaît que les élèves réagissent différemment face aux adultes selon la situation dans laquelle ils se trouvent. Dans une situation formelle, en cours, face à un enseignant, les élèves récitent leur leçon et veulent se faire bien voir des adultes. Dans une situation plus informelle, face à des personnes qui ne les évaluent pas, les élèves peuvent tenir des discours non conformes aux normes qu'ils connaissent.

#### - **Face aux pairs :**

---

<sup>29</sup> GUETAT M., *op. cit.*, p. 127.

<sup>30</sup> Viviane, pendant un repas à la cantine, enquête 3.

<sup>31</sup> Extrait de l'entretien avec Mme Narley, en arrêt maladie, enquête 1.

Le groupe de pairs compte énormément dans la vie d'un jeune adolescent, l'image de soi face aux pairs est souvent primordiale. Comme le remarque F. de Singly, « Dès l'entrée au collège, le garçon ou la fille devient tout autant « membre de sa classe d'âge » que « membre du groupe familial »<sup>32</sup>. » Au lieu de parler du groupe de pairs, il faudrait parler des groupes de pairs. En effet, dans une classe de collège, cohabitent plusieurs groupes bien distincts. Dans la classe observée, pour simplifier, l'on peut dire qu'il y a un groupe principal : le groupe-classe, qui regroupe les élèves « intégrés », ceux qui sont populaires (parfois dans tout le collège) : le délégué, les fortes têtes, et leurs amis. Ce groupe est plus ou moins coupé en deux, avec les filles d'un côté (le « groupe des six ») et les garçons de l'autre (ils sont sept). Ensuite, les autres élèves de la classe sont en marge, et peuvent même être exclus. Ils restent en petit groupe (de deux à trois élèves) ou même seuls. La position d'un élève par rapport à ces groupes joue dans sa façon de se comporter et de s'exprimer en classe. Quel discours tiennent les préadolescents à propos de l'alimentation devant leurs pairs, selon le groupe auquel ils appartiennent ? C'est ce que nous allons chercher à mettre au jour à travers trois exemples.

La première scène que je vais décrire prend place à la cantine. Je suis à la table des filles, en face de Jennifer, elle fait partie du « groupe des 6 ». Le matin même, nous avons fait une séance sur les étiquettes alimentaires : comment les décoder, que trouve-t-on dessus, etc.

AM : Vous pouvez lire les étiquettes maintenant ! (Je montre un yaourt)

Jennifer : Je m'en fous de ça. C'est des féculents.

AM : Non !

Jennifer : Si.

AM : Non c'est des laitages. Les féculents c'est des pâtes, du riz<sup>33</sup>.

Jennifer : Je m'en fous de toute façon.

Nous sommes dans un autre contexte que la salle de classe, les adultes ne sont pas là, la cantine est un moment entre pairs (d'ailleurs, j'ai souvent des difficultés à me faire accepter à la table des filles ou des garçons du groupe-classe). Les langues sont donc déliées, on peut parler librement, « rigoler avec ses potes ». J'aborde un sujet scolaire : le cours de physique chimie où il a été question d'alimentation. Ce faisant, je reprends mon statut d'adulte. Jennifer se rétracte tout de suite, et déclare que cela ne l'intéresse pas le moins du monde. Elle peut me répondre franchement, sans retenue, du fait de mon statut ambigu d'adulte non autoritaire. Est-ce parce qu'elle est à table avec ses copines (les autres membres du « groupe des 6 »)? La situation modifie donc le discours que tiennent les adolescents sur l'alimentation. Il est primordial de la prendre en compte, comme l'avait relevé Howard Becker. « Chaque activité s'opère en réaction à une situation donnée<sup>34</sup>. »

Un deuxième exemple : pendant une séance en SVT sur l'équilibre alimentaire. Les élèves devaient calculer leurs dépenses et leurs apports énergétiques d'une journée. Le but était de savoir comment équilibrer ses repas au cours d'une journée. Le diner fictif devait avoir lieu à

---

<sup>32</sup> DE SINGLY F., *Les adonaissants*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 21.

<sup>33</sup> On peut noter que lors de cette conversation, j'ai dévoilé une partie de ma science sur l'alimentation, sans pour autant dire ce qui est bon ou mauvais. Néanmoins, ce genre de situations où je me place en connaisseuse ont été très rares.

<sup>34</sup> BECKER H., *Les ficelles du métier*, Paris, La Découverte, 1998, p. 87.

Mac Donald's. A l'aide d'un logiciel, les élèves devaient choisir des aliments, comme s'ils étaient à la caisse de Mac Donald's et le logiciel leur disait combien de calories un tel repas leur apportait.

Voici les menus de Sabrina et Jennifer (dont on vient de parler), deux jeunes filles très bien intégrées dans le groupe-classe. Elles font partie du « groupe des six ».

<p>Menu de l'élève 1</p> <p>Big Mac            Double cheeseburger            Chicken McNuggets (19)            Frite moyenne            Sundae Caramel            Coca cola moyen            Sauce barbecue            Sauce barbecue            Milk shake vanille</p> <p>Quantité d'énergie : 10261,40...kJ</p>	<p>Menu de l'élève 2</p> <p><del>Crausson aux pommes</del>            Double cheeseburger            Big Mac            Chicken McNuggets (x20)            Frite grande            Sauce barbecue            Sauce barbecue            Milk shake vanille            Coca cola grand</p> <p>Quantité d'énergie : <del>13902</del>...kJ</p>
--	--

Extrait du devoir maison de SVT « Mon alimentation d'une journée est-elle équilibrée ? »

Elles ont pris chacune trois produits protéiques, qui sont d'ailleurs les mêmes : Big Mac, Double Cheeseburger et Chicken Mac Nuggets (l'une est plus gourmande que l'autre sur le nombre), des frites, de la sauce barbecue, du Coca, et puis deux desserts chacune : un milk shake pour les deux, puis l'une un sundae caramel, l'autre un chausson aux pommes. Sabrina a composé un repas à 3 327 kcal et Jennifer à 2 624 kcal, alors qu'elles ont calculé que leur dépense énergétique journalière est de 2 100 kcal. Donc en un repas, elles dépassent largement leurs besoins énergétiques de la journée. Pourquoi ont-elles choisi un tel repas gargantuesque ? Je suppose que c'est l'effervescence d'être toutes les deux, de s'imaginer à Mac Donald's et de pouvoir choisir tout ce qu'elles veulent sans limite financière. Elles veulent montrer qu'elles aiment Mac Donald's au point de vouloir manger tout ce qu'il y a « en vente ». C'est un acte transgressif, qui renvoie une certaine image d'elles mêmes aux autres. On remarque qu'elles ont presque pris la même chose, on peut parler de mimétisme entre copines, comme en primaire ainsi que l'a relevé G. Comoretto à la cantine<sup>35</sup>. Donc lors d'une séance sur l'équilibre alimentaire, ces jeunes filles ne se gênent pas pour composer un repas complètement déséquilibré. N'ont-elles pas compris l'objet de la séance ? Choisir un menu Mac Do les fait dériver vers le jeu, en plus la séance a lieu sur les ordinateurs, ce qui représente une situation ludique aux yeux des élèves. Certains élèves ont fait comme ces deux jeunes filles : les plus intégrés dans le groupe-classe. Les jeunes filles sérieuses ont choisi un menu dans les normes et certains garçons en surpoids ont choisi des menus assez light avec une salade (ces différents élèves ne font pas partie du groupe-classe). Cette observation montre bien que les garçons eux aussi peuvent faire attention à leur poids et se restreindre.

Enfin, le dernier exemple concerne le petit déjeuner organisé avec les 6<sup>ème</sup> en mai. L'infirmière demande à Mamadou de dire à quoi sert le petit déjeuner à une table d'élèves de 6<sup>ème</sup> qui lui ont posé la question. Elle repart s'occuper d'autre chose.

<sup>35</sup> COMORETTO G., « La « cantine », lieu privilégié de construction de la sociabilité enfantine », in Actes du colloque Alimentation, cultures enfantines et éducation, <http://cepe.univ-poitiers.fr/index.php/colloque-fun-food-2010-93.html>, 1-2 avril 2010, Angoulême.

Mamadou : Tu sais ça sert à quoi le petit déj ?

Il laisse un temps d'arrêt pour augmenter l'effet comique puis s'exclame : A rien !

Les élèves éclatent de rire. Sa blague a fonctionné. Il part, satisfait. Il revient, content de sa trouvaille. « Bonjour, vous voulez savoir à quoi ça sert le petit déj ? ... Je sais pas ! »

L'infirmière a cette fois entendu le petit manège de Mamadou et le gronde.

Mamadou transgresse le principe de ce petit déjeuner qui est de donner des conseils aux plus jeunes. Il se rebelle contre l'ordre établi par les adultes et cherche à amuser la galerie, à se faire remarquer. Il apprécie tellement le rire qui éclate chez les 6<sup>ème</sup> qu'il recommence, avec le risque d'être entendu. On peut noter que ma présence ne gêne en rien son petit jeu. En effet, mon statut n'est pas celui d'un adulte comme les autres, d'ailleurs, je n'interviens pas, au contraire : je souris à l'écoute de sa blague. Mamadou détourne la mission qui a été confiée aux élèves de la classe pour en faire un instrument de son image face au groupe de pairs, groupe qui est facile à séduire puisqu'il est composé d'élèves plus jeunes que lui, donc plus admiratifs d'un « grand<sup>36</sup> ».

On remarque donc que le discours tenu devant les adultes et celui tenu devant le groupe de pairs sont complètement différents l'un de l'autre. Dans un cas, les élèves cherchent à se faire bien voir des professeurs, à trouver les bonnes réponses. En effet, même dans un collège très difficile, les élèves ont envie d'avoir des bonnes notes, d'être félicités par leurs professeurs. Ainsi, ils veulent montrer aux professeurs qu'ils connaissent leurs leçons, à savoir les normes du PNNS pour ce qui nous intéresse ici. Donc, face aux adultes, un discours très normatif ressort, sauf exceptions : la commission menu où on leur demande de choisir des plats qu'ils aiment, leur préférence allant vers les frites. Cette commission a lieu dans un autre cadre, moins formel qu'un cours. A l'inverse, devant les pairs, le discours est complètement différent, notamment pour les élèves bien intégrés dans le groupe-classe. Il s'agit dans cette situation de se faire bien voir des autres, d'apparaître comme un rebelle, défiant les règles établies, les normes. C'est pourquoi j'ai très souvent entendu des élèves me dire « On veut du Mac Do à la cantine ! » ou « J'ai faim je voudrais un grec ! ». L'alimentation est un facteur d'intégration dans le groupe de pairs. C'est un bon moyen de gagner en popularité : manger des hamburgers et des kebabs signifie « être cool ».

### 3) Une diffusion possible dans la famille à différentes conditions

La question que nous allons nous poser en dernier lieu est : que font les adolescents des discours nutritionnels quand ils sont chez eux ? En parlent-ils avec leurs parents ? Nous allons voir que c'est très variable d'un enfant à l'autre, d'une famille à l'autre. Trois éléments jouent dans la transmission potentielle de messages nutritionnels de l'enfant vers ses parents que je vais illustrer à partir des exemples de Julie et Quentin, qui sont diamétralement opposés du

---

<sup>36</sup> Cf François Dubet et Danilo Martucelli dans DUBET F., MARTUCCELLI D., *A l'école*, éditions du Seuil, Paris, 1996, p. 152.

point de vue de la transmission. C'est la principale raison pour laquelle ce sont ces deux cas qui ont été choisis.

Julie, d'origine française, vit seule avec sa mère (42 ans), en instance de divorce depuis plusieurs années. Sa mère, Mme Copelle, est secrétaire, elle a un CAP sténodactylo. Julie et Mme Copelle sont très proches. Cette jeune fille a une très bonne copine dans sa classe, Viviane, avec qui elle passe le plus clair de son temps au collège. Elle parle très peu avec les autres élèves : elle est plutôt en marge de la classe. Julie a de bons résultats scolaires, est très sérieuse, se place au premier rang, fait bien ses devoirs et participe activement en classe. Elle est externe, elle rentre chez elle le midi, sa mère n'est pas à la maison mais lui a laissé des pâtes ou des pommes de terre et du jambon. Julie ne mange pas à la cantine parce que sa mère préfère qu'elle ait « quelque chose dans l'estomac<sup>37</sup> » : elle pense que sa fille ne mangerait rien le midi à la cantine parce qu'elle est « très difficile ». Julie n'aime pas la viande, elle a peur d'attraper des maladies en consommant et mange peu de légumes. C'est une jeune fille plutôt grande et fine.

Quentin est lui aussi d'origine française, il vit avec son père (50 ans) et sa sœur (17 ans). Sa mère est décédée quand il avait 6 ans. Son père est technicien de diffusion, il a un bac + 2 (DUT). A l'école, Quentin est bien intégré : il fait partie du groupe des garçons populaires. Ses résultats sont moyens, il est plutôt dissipé mais participe assez souvent. Il fait peu ses devoirs « j'ai un peu la flemme<sup>38</sup> ». La plupart du temps, et surtout lorsqu'il parle aux adultes ou qu'il est en cours, il a un visage renfermé et une voix peu enjouée. Quentin est demi-pensionnaire, il n'aime pas trop la cantine : il trouve qu'il y a trop de légumes. Je l'ai vu y faire des sandwiches, comme la plupart des garçons, avec la viande et du fromage ou de la salade. La particularité de Quentin est qu'il est le seul élève de la classe à manger bio chez lui. Son père s'est tourné vers le bio depuis 3 ans et la quasi totalité des aliments présents à la maison sont étiquetés AB<sup>39</sup>. L'explication de ce changement d'alimentation est la peur d'« empoisonnement » du père, pour qui l'« alimentation industrielle<sup>40</sup> » entraîne des cancers. Quentin est donc obligé de manger beaucoup de légumes, des soupes, des biscuits bio. Il vit cette situation avec amertume et en veut à son père. Quentin est grand et très mince.

Les deux adolescents diffèrent en ce qui concerne la diffusion de discours nutritionnels dans leurs familles, ceci peut s'expliquer par plusieurs éléments.

### - Le rapport au discours scolaire

Ces deux élèves ont un rapport à l'école et aux enseignements très différent.

L'école est au centre des préoccupations de Julie et de sa mère. Mme Copelle la suit de très près depuis toute petite : « Depuis la maternelle, je suis derrière elle<sup>41</sup> ». La réussite scolaire de Julie est l'objectif prioritaire de la mère. Mme Copelle est dans une logique d'ascension sociale : ses parents n'avaient pas fait d'études, ils étaient chauffeurs d'autobus à la RATP,

---

<sup>37</sup> Extrait de l'entretien avec Mme Copelle, en présence de sa fille, enquête 3.

<sup>38</sup> Extrait de l'entretien avec Quentin Tiber, enquête 3.

<sup>39</sup> AB : Agriculture Biologique.

<sup>40</sup> Extraits de l'entretien avec M. Tiber, enquête 3.

<sup>41</sup> Extrait de l'entretien avec Mme Copelle, en présence de sa fille, enquête 3.



elle et ses frères ont passé un CAP, et elle pousse Julie à aller plus loin encore. D'ailleurs, Julie est très ambitieuse, elle voudrait devenir médecin. L'école est vue par la mère comme une institution légitime et tout ce qui vient d'elle est respecté et suivi à la lettre. La mère comme la fille ont un rapport de docilité face au discours scolaire. Mme Copelle était d'ailleurs l'une des rares présentes à la réunion parents / professeurs du début de l'année, elle est même intervenue lorsque je me suis présentée, en bonne élève. Je pense qu'elle m'a reçue chez elle car j'étais légitimée par mon lien avec l'institution scolaire. Elle m'a d'ailleurs dit à la fin de l'entretien : « Vous allez voir toutes les familles? Ca serait mieux ! C'est pour votre thèse, c'est pour vos études, c'est lié à l'école donc c'est normal qu'on vous aide. » Julie montre une application en classe assez hors-norme. Chez elle, elle me montre un dossier qu'elle a décoré dans lequel elle a rangé tout ce qui concerne le projet alimentation. Ceci n'avait pas été demandé par les enseignants. Elle prend soin de tout ce qui vient de l'école puisqu'elle y attache une grande importance. Ainsi, les messages délivrés pendant les séances sur l'alimentation sont imprimés en elle, comme tous les cours. On se rappelle que lors du cours de français dans lequel la professeur avait testé la mémoire des élèves sur la séance d'analyse sensorielle, Julie avait donné des réponses très justes et précises. Elle écoute donc d'une oreille très attentive tout ce qui est dit en cours. Du fait de la légitimité accordée au discours scolaire, Julie adhère complètement aux normes véhiculées par l'école, donc aux normes en vigueur, entre autres les normes alimentaires. Elle les retient et les incorpore. « Si je mange Mac Do, ben je me tape plus de 10 000 cal. Et... je me suis rendue compte que c'est beaucoup trop. Parce que... après si j'ai trop d'énergie, la prof d'SVT elle a dit qu'on va grossir ben... » Ce que dit l'enseignant est parole d'évangile et Julie s'approprie son discours.

En ce qui concerne Quentin, la situation est très différente : il est en conflit avec le discours scolaire. Il n'aime pas les professeurs :

AM : Et ton prof préféré ?

Quentin : J'en ai pas. C'est tous des profs que j'aime pas.

AM : Ah ouais ? Tous ?

Quentin : Presque ouais... oui.

AM : Même Mme Chappes ou M. Durand ? M Durand il était sympa je trouve !

Quentin : Bof.

Il arrive parfois en retard en cours, alors que Julie est toujours parmi les premiers à entrer dans la salle. Cet élève ne se comporte pas très bien à l'école, bien qu'il ne se fasse pas souvent remarquer : il ne fait pas partie des éléments perturbateurs de la classe. Cependant, il n'écoute pas toujours en cours, par exemple, une fois, en SVT :

Mme Chappes : Quentin t'es capable de dire ce que vient de dire Julian ?

Quentin : J'ai pas entendu<sup>42</sup>.

Il bavarde en classe : une fois, son nom est écrit au tableau en cours de maths parce qu'il a bavardé. Par contre, il prend très mal les sanctions, il les vit comme une injustice : « Amar c'est à cause de toi que j'ai été viré ! » Peut-être a-t-il peur de la réaction de son père, une fois rentré à la maison. En effet, son père est très impliqué au collège. Il est le seul parent délégué FCPE de la classe. Il était lui aussi présent lors de la réunion parents professeurs. Il suit donc

---

<sup>42</sup> Extrait du carnet de terrain, enquête 3.

la scolarité de Quentin de près, ce qui est peut être source de conflit avec son fils. En effet, Quentin fait rarement ses devoirs « Je m'allonge, je fais autre chose et je sais pas, j'ai pas envie de travailler, je sais pas pourquoi<sup>43</sup>. », a parfois des mots dans son carnet : ce n'est pas l'élève modèle. Son père a beaucoup de difficultés à sensibiliser Quentin aux attentes scolaires, il a plus ou moins abandonné et se résigne face au manque de motivation de son fils.

Le rapport au discours scolaire qui peut être soit en opposition, soit, au contraire, très docile, joue, dans les deux exemples traités ici, sur la réception des messages d'éducation alimentaire. Les adolescents intègrent davantage les messages s'ils y sont attentifs et qu'ils y accordent du crédit. Par ailleurs, le cas de Quentin montre qu'il ne suffit pas que les parents soient impliqués scolairement pour que les enfants le soient également. La socialisation dans le groupe de pairs a elle aussi son rôle à jouer dans l'attitude des enfants face au discours scolaire, ou, pour prendre un autre exemple, face au travail de l'apparence, comme l'a montré Martine Court : « la socialisation des enfants se déroule en partie en dehors de la famille<sup>44</sup> », « [les individus] sont exposés tout au long de leur vie à une pluralité d'instances de socialisation<sup>45</sup> ». La présentation de ces deux cas pourrait laisser croire à un schéma très stéréotypé fille docile / garçon rebelle, en réalité ce schéma ne doit pas être généralisé. Dans cette classe, l'élève le plus perturbateur est une fille, qui passe d'ailleurs en conseil de discipline à la fin de l'année. Il apparaît tout de même que pour les garçons, une attitude non conforme aux attentes scolaires est largement valorisée, et que l'ensemble des garçons de la classe a un rapport distancié à l'école. Même le premier de la classe cherche à se démarquer d'une image « bon élève » en se mettant au fond de la classe et en bavardant en cours. La pression des pairs concernant le rapport à l'institution scolaire semble donc être plus forte pour les garçons que pour les filles. C'est ce que remarque Dominique Pasquier chez les lycéens : « Pour devenir populaire, un garçon doit [...] affirmer son autonomie face aux demandes des adultes (ce qui implique une certaine distance à l'égard de la norme de réussite scolaire) [...]<sup>46</sup>. »

#### - **La relation au groupe de pairs**

Quentin et Julie ne font pas du tout partie du même groupe d'amis dans la classe. Quentin est bien intégré, il fait partie du groupe-classe.

Voilà des indices qui montrent que Quentin est bien intégré :

- Sabrina, l'une des leaders du « groupe classe », sort une boisson de son sac pendant le cours de sport. Elle n'en donne qu'à ses amis, dont Sami et Quentin.
- Quentin fait son exposé de français, qui doit se faire en binôme, avec le délégué, Sami.

Cependant, il arrive que Quentin soit en marge de ce groupe, presque rejeté :

Vers la fin de l'année, je remarque que Quentin a changé de coupe de cheveux. Nous sommes en EPS, nous nous rendons au gymnase.

---

<sup>43</sup> Extrait de l'entretien avec Quentin, enquête 3.

<sup>44</sup> COURT M., *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, La Dispute, 2010, p.132.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>46</sup> PASQUIER D., *Cultures lycéennes, La tyrannie de la majorité*, Paris, les éditions Autrement, 2005, p. 103.

Moustafa : T'as un truc blanc dans tes pics (à Quentin). Ca doit être le gel.

Quentin marche tout seul, Moustafa se rapproche de lui.

Moussa : Moustafa viens ! Qu'est-ce que tu fais avec « Cumba Cla<sup>47</sup> » ? (Quentin)

Les garçons de son groupe d'amis lui ont trouvé un surnom moqueur, et il n'est pas bon de rester avec lui, ce jour-là en tout cas. Il est arrivé plusieurs fois que pendant un jour ou quelques heures dans la journée, Quentin soit tout seul, le visage renfermé, l'air boudeur. Son rapport à ses amis n'est donc pas très stable. Quentin a très peur d'être l'objet de moqueries, comme il me le dit en entretien :

AM: En SVT, t'as compris ce qu'il faut faire? [Il s'agit d'un devoir maison où les élèves doivent décrire les prises alimentaires d'une journée en collant les étiquettes des aliments consommés]

Quentin: Oui, il faut coller les étiquettes. Mais moi je vais pas le faire, je veux pas coller des étiquettes AB<sup>48</sup>. Parce que sinon y a certains qui vont m'embêter.

AM: Laurent?

Quentin: Non pas Laurent.

AM : Alex?

Quentin : Non plus.

AM : Moussa ?

Quentin : Oui peut être.

AM: Mais c'est ton ami Moussa<sup>49</sup>.

Quentin : Et ben des fois, on se vanne entre nous, j'aime pas quand c'est contre moi.

Quentin ne veut pas qu'on sache qu'il mange bio à la maison car il a peur que cette particularité se retourne contre lui et que ses amis l'excluent parce qu'il est différent. Comme je l'ai déjà énoncé plus haut, l'alimentation a un rôle intégrateur dans le groupe de pairs, il faut « s'afficher »<sup>50</sup> comme un consommateur et un amateur de fast foods et de kebabs pour être bien vu.

La situation de Julie est complètement différente. Julie est toujours au premier rang en classe, ce qui la catégorise immédiatement comme « première de la classe ». Sur Facebook<sup>51</sup>, un élève a posté une image représentant la classe et il a nommé « Julie » la fille au premier rang, en train de prendre des notes, avec de grosses lunettes : Julie est étiquetée « la bonne élève » de la classe. Mais Julie accepte ce statut et cela ne l'empêche pas de participer en classe, de reprendre les autres s'ils font une faute, de se considérer comme la meilleure, la plus mature.

En cours d'EPS, sur le chemin du gymnase, elle lance à Laurent : « t'es qu'un bébé toi ! ».

Une autre fois, elle demande à Nathan s'il vient au séjour ski organisé par le collège, il répond non, elle s'exclame : « Heureusement que vous venez pas [Nathan et Laurent], vous auriez été ingérables ! »

---

<sup>47</sup> Je n'ai pas bien saisi la signification du surnom donné ici à Quentin.

<sup>48</sup> AB : Agriculture Biologique.

<sup>49</sup> Laurent et Alex ne font pas partie du groupe-classe, alors que Moussa oui.

<sup>50</sup> « s'afficher » est un terme que les collégiens emploient eux-mêmes fréquemment : « tu t'affiches » signifie « tu te montres aux autres », enquête 3.

<sup>51</sup> Je me suis créée un profil Facebook, plusieurs élèves de la classe m'ont acceptée comme « amie » et je peux ainsi voir leurs « murs », leurs « posts ».

Julie se considère presque comme une adulte, une enseignante qui voit les autres élèves comme des adolescents immatures et indisciplinés.

Cette jeune fille ne se laisse pas faire, elle n'a pas la langue dans sa poche et est tout de même respectée des autres. Son statut marginal dans la classe ne la dérange pas, elle passe son temps avec Viviane, une autre très bonne élève, qui est sa meilleure amie. Elles ne cherchent pas à être intégrées au groupe classe, elles vivent en autarcie et ont très peu d'interactions avec les autres, ce qui ne leur pose pas problème apparemment. Ainsi, Julie et Viviane sont libres de dire ce qu'elles veulent, de participer en classe, de donner les bonnes réponses, de jouer aux « lèche-bottes », et aussi, de manger ce qu'elles veulent et d'avoir des goûts affichés différents des autres. Elles restent tout de même des préadolescentes qui aiment les frites et n'apprécient pas beaucoup les légumes. Viviane me confie une fois qu'elle voudrait plus de frites à la cantine. Mais avec le logiciel Mac Do, les deux jeunes filles peuvent choisir un repas raisonnable puisqu'elles ne cherchent pas à se faire bien voir des autres et à s'intégrer au groupe-classe.

Le rapport au groupe de pairs de Quentin et Julie est donc très différent. Quentin fait très attention à l'image qu'il renvoie au groupe classe de peur d'en être exclu ou du moins d'être la risée de la classe. Il cache ses différences qui le distingueraient de la culture de son groupe de pairs, notamment concernant l'alimentation. Julie ne se pose pas la question de son intégration dans le groupe-classe, elle assume son statut de « première de classe » et en est même fière. Elle ne se laisse pas marcher sur les pieds et est ainsi plus libre d'exprimer ses propres avis.

#### - **Relation parent - adolescent :**

Julie et Quentin vivent tous les deux dans une famille monoparentale, mais la relation qu'ils ont avec leur parent est complètement différente.

Julie a une relation qu'on peut qualifier de fusionnelle avec sa mère. Voici un extrait de l'entretien avec Mme Copelle qui montre bien la proximité de la mère et de la fille, Julie était présente pendant l'entretien. Nous discutons du séjour ski organisé par le collège auquel Julie a participé : c'était la première fois qu'elle partait seule. Mme Copelle raconte que Julie est « partie difficilement ». Sa mère lui a beaucoup manqué, elle l'appelait tous les soirs.

Julie : Et en fait maman c'est comme si t'es... comme si t'es mon gros pilier. Et il fallait pas que je parte. C'est comme par exemple le phare pour les bateaux.

Mme Copelle : En fait moi je suis ton univers pour que tu puisses avancer.

Julie : Voilà. Sans toi ouoh ! Je patauge. J'arrive quand même à me débrouiller mais, c'est mieux quand y a maman.

Mme Copelle : Quand tu étais petite c'est pareil hein, quand tu étais petite, y avait que toi qui voilà hein.

AM : Qui comptait ?

Mme Copelle : Ah oui, oui, oui. Oui parce que je l'ai vraiment voulue, voulue désirée, donc quand elle est arrivée... Voilà.

Julie : Alléluia !

C'est encore une enfant par certains côtés, elle emploie le mot « tototte » pour parler de sa tétine qu'elle avait donné à un lapin quand elle était petite, elle suce encore son pouce,... Julie l'adulte à l'école est en fait encore une petite fille qui a besoin de toute l'attention de sa maman. Mme Copelle est donc la confidente de Julie, et comme elles attachent beaucoup d'importance à l'école, le collège constitue un de leur sujet principal de discussion. Julie raconte par le menu tous ses cours de la journée. Pendant l'entretien, elle est d'ailleurs déçue de voir que sa mère a oublié ce qu'elle lui avait dit plusieurs mois auparavant

AM : Alors est-ce qu'elle vous a parlé de séances ?

Mme Copelle : Elle a du m'en parler mais... (Elle rit).

Julie : Oh super.

Mme Copelle : Ben c'est au moment qu'elle me parle que je suis fatiguée de ma journée. Je me déconnecte un peu comme vous voyez y a pas de bruit, y a rien, donc elle a du sûrement ça c'est sûr parce que moi elle me raconte tout ce qu'elle fait à l'école. Tous les cours.

Julie : Ca fait plaisir.

Mme Copelle : Je suis désolée nénéte. Je préfère être franche. J'ai pas souvenir. Il suffit qu'elle me parle au moment où je fais peut être quelque chose, ou que je suis fatiguée, que je suis pas en train de me connecter avec elle voilà...

Julie : Ca veut dire les autres jours que je te raconte mes cours en fait tu piges que dalle ?

Mme Copelle : Ah si attends ! Si si, je t'écoute mais il suffit que tu me parles sur un moment où voilà...

Finalement, en lui rafraîchissant la mémoire, Mme Copelle se souvient bien de la discussion. Julie parle donc énormément avec sa mère, ce qui n'est pas le cas de Quentin.

Quentin et son père ont une relation beaucoup plus distanciée que celle de Julie et sa mère. Quentin paraît avoir honte de son père : il a très mal vécu le fait que je vienne chez lui. Lors de ma première venue, Quentin n'était pas à la maison, mais le père me fait comprendre que Quentin était très énervé quand il a appris que j'allais venir. Le père raconte...

AM : Et donc Quentin il était pas content que je vienne c'est ça en gros ?

M. Tiber : Oui oui. Oui parce que... Ben il veut pas que... comme je suis parent d'élève<sup>52</sup> donc le seul dans la classe, déjà l'année dernière, ça fait 2 ans que je suis, cette année de nouveau je suis tout seul en parent d'élèves. Vous savez les parents d'élèves ?

AM : Oui oui.

M. Tiber : Au conseil de classe, je fais que le conseil de classe. Et comment dire, je suis le seul dans la classe, bon ben ça le gêne, parce que je me mets en avant, je sais pas comment ils disent, je me souviens plus le mot, s'afficher. S'afficher ou... Ben voilà quoi, c'est...

AM : Il aime pas être...

M. Tiber : Parce que lui pourtant quand il parle en général, je crois qu'il parle assez fort, donc il s'affiche aussi, fin voilà quoi c'est...

Quentin a peur du regard des autres sur son père, donc sur lui-même. J'imagine qu'il n'avait pas envie que je découvre ce qu'il mange (du bio) et que j'apprenne des choses sur sa vie personnelle que je risque de raconter à toute la classe. Une barrière est tombée quand il a vu que j'étais complètement silencieuse après ma première visite chez lui. Puis la glace s'est vraiment rompue au moment de ma deuxième visite, pendant laquelle j'ai discuté avec lui. Il était très renfermé au départ, il n'avait pas du tout envie de me parler et je voyais clairement que ma présence le gênait, puis il s'est détendu et sa langue s'est déliée : je suis restée 2h avec lui finalement.

---

<sup>52</sup> Il est parent délégué FCPE.

Outre la honte que ressent Quentin pour son père, leur relation est assez conflictuelle, en tout cas concernant l'alimentation. J'ai pu observer l'ambiance électrique autour de la question des repas puisque je suis venue l'aborder, et qu'à ma deuxième visite, le père était présent au début de l'entretien avec Quentin.

Le début de l'entretien a été assez ardu et a bien mis en évidence la tension entre le père et le fils et le rejet de Quentin pour les repas que cuisine son père.

AM : Y a quoi comme légume que t'aimes pas ?

Quentin : Mmh. Le salsifi bizarre. Le chou, tous les trucs là je sais pas.

AM : Les épinards ?

Quentin : Tout ce qu'il fait j'aime pas. Ses soupes et tout.

M. Tiber : T'en as mangé hier de la soupe.

Quentin : Y en a aucune qui est bonne.

M. Tiber : Elle était pas bonne hier ?

Quentin : Non elle était pas bonne, soja et ...

Quentin rejette en bloc tout ce que cuisine son père. A ce moment précis, il était particulièrement énervé du fait de ma venue.

Les discussions entre M. Tiber et son fils ont l'air assez rare, et abordent très rarement l'école.

M. Tiber a l'air de voir l'école avant tout comme un moyen d'avoir un travail, et transmet à son fils la peur d'être au chômage.

AM : Et il pense que l'école c'est important tu crois, il te parle beaucoup de l'école ?

Quentin : Ouais. Sinon après j'aurai... Je serai au chôm..., j'aurai pas de travail.

AM : Toi aussi tu penses que c'est important ?

Quentin : Oui mais je prends pas trop au sérieux.

Pourtant Quentin me pose à la fin de l'entretien beaucoup de questions sur mes études, mon travail : il s'inquiète pour son avenir. M. Tiber explique que Quentin lui parle très peu, et encore moins de ses cours :

AM : Et il vous parle de ses cours ? Il vous raconte ses cours ? L'école ou...

M. Tiber : Euh... non non, non il pense qu'à ses jeux, rentré ici, il pense qu'à ses jeux. Il pense qu'à ses jeux, sa télé, son émission Les Simpsons, ses jeux et puis... le foot.

AM : Il vous parle pas trop de ce qu'il vit ?

M. Tiber : Non, de temps en temps il va... Non c'est rare quoi mmh.

AM : Il vous parlera pas d'un cours, ce qu'il a fait en cours ou...

M. Tiber : C'est rare mais... Si du tabac l'autre jour. Si si, le tabac l'autre jour si si.

AM : Il vous a dit qu'il avait vu à l'école ce que c'était ?

M. Tiber : Il m'a parlé d'une chose qui l'a marqué, le tabagisme passif (il rit). Autrement c'est assez rare quoi. Mais ici il révise pas quoi il...

Quentin ne parle pratiquement jamais de ses cours, mais il y a une exception : le tabac. M. Tiber fume, ce qui est paradoxal pour un homme qui a une telle peur des cancers. En cours de SVT, j'ai vu Quentin interpeler ses amis pour leur dire : « tu sais qu'il y a du goudron dans les cigarettes ? ». Il avait l'air traumatisé. Quentin a perdu sa mère d'un cancer, ce qui l'a sans doute sensibilisé à ces questions. Qui plus est, son père lui parle continuellement de l'« épidémie du cancer » et du danger que cela représente.

En définitive, ces deux adolescents, en partie du fait des éléments soulevés ici, ne transmettent pas les discours nutritionnels de la même manière.

Julie joue à l'enseignante avec sa mère et lui récite les leçons qu'elle a apprises. J'ai eu la chance d'assister à cette transmission ascendante pendant mon entretien chez elles.

Mme Copelle : Donc vis-à-vis des fruits et des gâteaux, qu'est-ce qui est le meilleur pour moi ?

Julie : Qu'est-ce qui est le meilleur pour toi ? Ben les deux parce que tu peux pas vivre sans glucide et sans vitamine.

Mme Copelle : D'accord. Que moi j'aurais préféré que ça soit plus les fruits, que le sucre.

Julie : Non mais c'est pas pareil parce que si t'as pas de glucide...

Mme Copelle : Dans les fruits y a moins de sucre que dans les gâteaux ?

Julie : Oui oui non mais, c'est pas ça, c'est que forcément y a moins de sucre, mais...

Mme Copelle : On rentre dans un débat d'enfer.

Julie est donc une adolescente qui diffuse les discours nutritionnels dans sa famille, du fait, en partie, d'un rapport docile au discours scolaire, d'une relation distanciée au groupe de pairs et d'une relation fusionnelle avec sa mère.

Quentin a consciencieusement rempli la fiche bilan sur le projet alimentation, ce qui montre que son rapport à moi a évolué après notre entrevue chez lui. Il répond systématiquement « non » à la question « est-ce que tu en as parlé à tes parents ? » pour l'ensemble des séances. Il n'a donc pas dit un seul mot à son père au sujet du projet alimentation. On voit bien ici la situation inverse : Quentin ne transmet pas de discours nutritionnel à son père, du fait d'un rapport en opposition au discours scolaire, d'une recherche d'intégration au groupe de pairs et d'une relation conflictuelle avec son père, les trois éléments étant évidemment liés les uns aux autres.

Ce qui est assez paradoxal dans ces deux exemples est que la famille qui suit le plus les recommandations du PNNS est la famille de Quentin, qui ne transmet pourtant pas de discours nutritionnel à son père et qui voudrait manger la même chose que ses copains. Quentin mange donc beaucoup plus de légumes que Julie : en soupe, en salade,... La famille de Julie, très proche du discours légitime, autant la mère, qui récite sa leçon « Ah oui ben ce qu'il faut manger c'est des fruits, que moi je mange pas<sup>53</sup> », que la fille, intégrant très bien le discours scolaire et le transmettant à sa mère, suit beaucoup moins les recommandations du PNNS. En effet, le soir, Julie mange très souvent de la raclette : « Julie le soir, en ce moment c'est raclette raclette raclette<sup>54</sup> ». La mère est bien consciente de l'écart entre son discours et ses pratiques alimentaires, mais elle ne sait pas bien comment l'expliquer. Jean-Claude Kaufmann observe quelque chose de similaire à propos des activités ménagères : « Yann est là aujourd'hui, travaillé par la question de l'entretien du sol, entre sa tête qui voudrait, et son corps qui refuse encore<sup>55</sup> ». On peut émettre l'idée qu'il y a une différence entre ce que l'on pense, qui est de l'ordre du cognitif, et ce que l'on fait, qui est de l'ordre du geste, de l'habitude corporelle, comme le remarque Marcel Mauss : « je ne peux pas me débarrasser de ma technique<sup>56</sup> ». Il est très difficile de se débarrasser de ses habitudes : « L'objet disparaît

---

<sup>53</sup> Extrait de l'entretien avec Mme Copelle, en présence de sa fille, enquête 3.

<sup>54</sup> Idem.

<sup>55</sup> KAUFMANN J.-C., *Le cœur à l'ouvrage*, Paris, Pocket, Nathan, 1997, p. 100.

<sup>56</sup> MAUSS M., « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950.

dans le monde invisible de la routine tout simplement parce qu'il est incorporé au sens strict<sup>57</sup> », écrit Jean-Claude Kaufmann. Mme Copelle l'exprime assez bien en parlant des courses : « je vais faire ma liste, de tout ce qu'il va manquer, mais je vais pas marquer fruits et c'est parce que voilà je ne suis pas habituée, pourtant... ». Dans la famille de Quentin, le père a vécu des événements qui l'ont bouleversé (notamment la mort de sa femme d'un cancer du pancréas) et qui ont été suffisamment forts pour changer ses habitudes (« je cuisinais pas avant, je faisais des pâtes, j'étais...<sup>58</sup> »), petit à petit, jusqu'à atteindre des pratiques très différentes : beaucoup de fruits et légumes et du bio. Quentin est donc contraint de manger ce que lui donne son père : une nourriture très différente de ce que mange la plupart de ses amis. Il en a donc honte et le cache à l'école. Peut être inconsciemment Quentin sent qu'il ne provient pas du même milieu socioculturel que ses amis : dans le groupe des 7 garçons, il est le seul « blanc » et son père est le plus diplômé des parents de la classe. C'est peut être pour cette raison qu'il est dans un équilibre instable par rapport à son intégration dans le groupe. L'alimentation dans sa famille est un révélateur de son milieu socioculturel qu'il cherche à dissimuler. Ainsi l'alimentation est source de conflit avec son père. C'est assez logique que Quentin ne parle pas des séances du projet alimentation à M. Tiber, puisque les messages véhiculés par ce projet vont dans le sens de ce que fait son père et que cela légitimerait des pratiques familiales qu'il désapprouve.

### Conclusion :

Les résultats exposés proviennent – il convient de le rappeler ici – de terrains effectués dans des collèges accueillant des élèves issus de milieux défavorisés. Ces résultats ne sont donc pas forcément généralisables à l'ensemble des milieux sociaux. Pour synthétiser, nous pouvons affirmer que les messages nutritionnels, provenant – comme nous venons de le voir –, de sources diverses, sont reçus par les adolescents avec plus ou moins d'enthousiasme et d'attention. Les messages sont alors intégrés à différents degrés par les adolescents, qui les réutilisent lors de leurs interactions avec les adultes du collège (ils jouent alors au « bon élève ayant bien retenu la leçon ») ou avec leurs pairs (où l'image de soi compte beaucoup et où il vaut mieux passer pour un « pitre » que pour un « intello<sup>59</sup> »). Enfin, arrivés chez eux, les adolescents disposent de leur « culture normative » pour faire la leçon à leurs parents ou pas. Cela dépend de plusieurs éléments, entre autres leur rapport au discours scolaire et donc la réception et l'intégration des messages, leur relation au groupe de pairs et leur relation à leurs parents.

Julie et Quentin se trouvent dans deux configurations familiales très différentes : Julie et sa mère communiquent continuellement alors que le dialogue est très difficile entre Quentin et son père. Julie est écoutée : elle peut apporter dans sa famille un discours nutritionnel entendu à l'école et faire valoir ses préférences alimentaires pour le choix des repas. Discours et préférences sont en contradiction : au niveau des pratiques, ce sont les préférences qui

---

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>58</sup> Extrait de l'entretien avec M. Tiber.

<sup>59</sup> DUBET F., MARTUCCELLI D., *op. cit.*, p. 187.



l'emportent. Quentin quant à lui, n'a pas son mot à dire concernant le choix des repas : il n'y a pas de négociation possible avec son père. Les messages nutritionnels provenant de l'école iraient dans le sens des pratiques de M. Tiber donc Quentin se retient bien de les diffuser à la maison. L'étude de ces deux cas particuliers ne permet pas une généralisation à l'ensemble de la classe, encore moins à l'ensemble des adolescents. A l'échelle de la classe, rappelons-le, d'un collège zone sensible prévention violence, il apparaît que très peu d'élèves transmettent les messages d'éducation à la santé provenant de l'école. Ceci pourrait s'expliquer en partie par le fait que la communication sur le sujet de l'école est assez réduite dans la plupart des familles de cette classe. En effet, lorsque j'ai téléphoné à l'ensemble des parents en février, la majorité n'était pas au courant que leurs enfants réalisaient un « projet alimentation », ni même qu'une étudiante assistait aux cours. L'ignorance des parents montre bien que les adolescents de cette classe racontent chez eux peu de choses sur ce qui se passe au collège. Ceci apparaît comme caractéristique des milieux populaires, en effet, dans un autre collège plus favorisé qui constitue un autre terrain de mon enquête, les élèves révèlent une grande habitude à parler d'eux (initiée selon moi par leurs parents).

En assistant aux différentes séances du projet alimentation, j'ai pu me rendre compte que la réception par les élèves était plus ou moins bonne selon la teneur de la séance mais également selon la matière dans laquelle était faite la séance. Le cours, réceptacle de la diffusion de discours nutritionnels, a donc son importance dans l'attention portée par les élèves au discours transmis. Des messages venant de sources indirectes, comme la télévision, sont perçus différemment : ils sont enregistrés par les adolescents à force de les entendre, mais ils les laissent dans un brouillard assez épais puisqu'ils n'ont pas pu interagir avec les émetteurs de ces messages : les adolescents sont passifs et abandonnés à leurs propres réflexions. La télévision est un vecteur efficace pour obtenir une diffusion à l'ensemble de la population, mais les publicités alimentaires ne sont pas forcément le lieu le plus approprié pour donner du sens aux messages. A l'école, les élèves peuvent réagir, discuter entre eux, poser des questions à l'enseignant et ainsi mieux s'approprier les discours.

La transmission dans la famille des messages venant de l'école est variable d'un enfant à l'autre : cela ne « marche » pas pour tout le monde. Les connaissances acquises par le « projet alimentation » ne sont pas forcément diffusées dans les familles, pas plus que les messages vus à la télévision. Ces deux formes d'éducation alimentaire se cantonnent au niveau cognitif, elles peuvent donc parfois modifier les discours mais la question de la mise en pratique est encore plus complexe : il ne suffit pas que les enfants ou les parents sachent pour qu'ils fassent. Je peux citer l'exemple de Mme Copelle, qui me dit plusieurs fois pendant l'entretien qu'il est important de manger des fruits, et qui pourtant n'en achète *jamais*. Sa conduite est donc en contradiction avec son discours : l'habitude est plus forte que la pensée. Isabelle Garabuau-Moussaoui a travaillé sur des problématiques similaires concernant l'énergie et constate elle aussi un écart entre discours et pratique : « l'environnement et l'énergie font partie des préoccupations et valeurs familiales, mais [...] cela n'implique pas mécaniquement

un usage<sup>60</sup> ». Elle s'intéresse elle aussi à la question des remontées de discours normatifs des enfants vers les parents et elle remarque que bon nombre d'enfants jouent au « donneur de leçons<sup>61</sup> » dans leurs familles « "caftant" les lumières laissées allumées, le robinet laissé ouvert<sup>62</sup> ». Ce rôle d'éducateur de la famille est plus difficile à endosser par l'enfant – ou l'adolescent – concernant l'alimentation, car les jeunes n'apprécient généralement pas les légumes et sont friands de sucré et de salé, en d'autres termes, tout le contraire de ce que prône le PNNS. Comme le dit Eleanor : « Si les enfants pouvaient choisir ce qu'ils voulaient, ils choisiraient ce qui n'est pas bon pour eux<sup>63</sup> ».

Nous pouvons donc finalement conclure que pour plusieurs raisons dont certaines évoquées ici, la plupart des adolescents de milieu populaire rencontrés ne jouent pas le rôle de messagers entre l'école et la famille que voudraient pourtant leur assigner les actions d'éducation alimentaire en milieu scolaire.

### Bibliographie :

BECKER H., *Les ficelles du métier*, Paris, La Découverte, 1998.

COMORETTO G., « La « cantine », lieu privilégié de construction de la sociabilité enfantine », in Actes du colloque Alimentation, cultures enfantines et éducation, 1-2 avril 2010, Angoulême

<http://cepe.univ-poitiers.fr/index.php/colloque-fun-food-2010-93.html>

COURT M., *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, La Dispute, 2010.

CURTIS P., JAMES A., ELLIS K., « Children's snacking, children's food : food moralities and family life », *Children's Geographies*, Vol. 8, n°3, august 2010.

DUBET F., MARTUCCELLI D., *A l'école*, Paris, Editions du Seuil, 1996.

GARABUAU-MOUSSAOUI I., « L'énergie est-elle un enjeu de pouvoir dans la famille ? », S. BARREY et E. KESSOUS (dir.), *Consommer et protéger l'environnement. Opposition ou convergence ?*, L'Harmattan, Paris, 2011.

---

<sup>60</sup>GARABUAU-MOUSSAOUI I., « L'énergie est-elle un enjeu de pouvoir dans la famille ? », S. BARREY et E. KESSOUS (dir.), *Consommer et protéger l'environnement. Opposition ou convergence ?*, L'Harmattan, Paris, 2011, p.74.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.81.

<sup>63</sup> Extrait d'entretien cité par CURTIS P., JAMES A., ELLIS K., « Children's snacking, children's food : food moralities and family life », *Children's Geographies*, Vol. 8, n°3, august 2010, p. 299.

GUETAT M., « De l'injonction à la réappropriation des messages nutritionnels ambiants », N. DIASIO, A. HUBERT, V. PARDO (dir.), *Alimentations Adolescentes en France*, Paris, Les Cahiers de l'Ocha, septembre 2009.

KAUFMANN J.-C., *Le cœur à l'ouvrage*, Paris, Pocket, Nathan, 1997,

LALANNE M., TIBERE L., « Quand les enfants font craquer les modèles alimentaires des adultes », *Enfance*, n° 3, 2008.

LASSARE D., ACCABAT A., « Apprendre à manger ou comment modeler les pratiques alimentaires des jeunes ? », *La lettre de l'Enfance et de l'Adolescence*, n° 65, 2006.

LIGNIER W., « La barrière de l'âge. Conditions de l'observation participante avec des enfants », *Genèses*, n°73, 2008, p.23.

MAUSS M., « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950.

PASQUIER D., *Cultures lycéennes, La tyrannie de la majorité*, Paris, Editions Autrement, 2005.

POULAIN J.-P., *Sociologie de l'obésité*, Presses Universitaires de France, Paris, 2009.

DE SINGLY F., *Les adonaisants*, Paris, Armand Colin, 2006.

# ALISS Working Papers

## 2012

[2012-01](#) Bazoche, P. ; Bunte, F. ; Combris, P. ; Giraud-Héraud, E. ; Seabra-Pinto, A. ; Tsakiridou, E. **Willingness to pay for pesticides' reduction in E.U: nothing but organic?** *Aliss Working Paper, 2012-01*, janvier 2012, 16 p.

## 2011

[2011-06](#) Cardon, P. ; Gojard, S. **La diffusion des recommandations nutritionnelles au regard des conditions de vie : comparaison enfance et vieillesse.** *Aliss Working Paper, 2011-06*, octobre 2011, 23 p.

[2011-05](#) Etilé, F. ; Teyssier S. **Corporate Social Responsibility and the Economics of Consumer Social Responsibility.** *Aliss Working Paper, 2011-05*, août 2011, 33 p.

[2011-04](#) Allais, O. ; Etilé, F. ; Lecocq, S. **Mandatory labeling vs. the fat tax: an empirical evaluation of fat policies in the French fromage blanc and yogurt market.** *Aliss Working Paper, 2011-04*, juillet 2011, 43 p.

[2011-03](#) Fischbacher, U. ; Föllmi-Heusi, F. ; Teyssier, S. **Voluntary Standards and Coordination in Public Goods Games.** *Aliss Working Paper, 2011-03*, avril 2011, 30 p.

[2011-02](#) Etilé, F. **Changes in the Distribution of the Body Mass index in France, 1981-2003: a Decomposition Analysis.** *Aliss Working Paper, 2011-03*, avril 2011, 41 p.

[2011-01](#) Chevet, J.M. ; Lecocq, S. ; Visser, M. **Climate, Grapevine Phenology, Wine Production and Prices: Pauillac (1800-2009).** *Aliss Working Paper, 2011-01*, janvier 2011, 13 p.

## 2010

[2010-07](#) Plessz, M. ; Gojard, S. **La consommation de légumes des ménages français : préparation domestique ou achats de produits transformés.** *Aliss Working Paper, 2010-07*, octobre 2010, 24 p.

[2010-06](#) Blanchard, P.; Huiban, J.P, Mathieu, C. **The Dynamics of French Food Industries: Productivity, Sunk costs and Firm Exit,** *Aliss Working Paper, 2010-06*, juillet 2010, 26 p.

[2010-05](#) Chandon, P., Etilé, F. **Comportements alimentaires et politiques de santé nutritionnelle. Prix, information, marketing quelles régulations ?** *Aliss Working Paper, 2010-04*, mai 2010, 20 p.

[2010-04](#) Chandon, P., Etilé, F. **Marketing et économie des choix de consommation alimentaire en relation avec la santé : un bref état des lieux,** *Aliss Working Paper, 2010-04*, mai 2010, 30 p.

[2010-03](#) Lhuissier, A., **Weight-Loss Practices among Working-class Women in France,** *Aliss Working Paper, 2010-03*, avril 2010, 13 p.

[2010-02](#) Clark, A.E., Etilé, F. **Happy House: Spousal Weight and Individual Well-Being**, *Aliss Working Paper*, 2010-02, avril 2010, 32 p.

[2010-01](#) Giraud-Héraud, E., Grazia, C., Hammoudi, A. **Hétérogénéité internationale des normes de sécurité sanitaire, stratégie des importateurs et exclusion des producteurs dans les pays en développement**, *Aliss Working Paper*, 2010-01, février 2010, 44 p.

## 2009

[2009-05](#) Caillavet, F., Nichèle, V., Soler, L.G. **Are Nutrition Claims an Adequate Tool for Public Health?** *Aliss Working Paper*, 2009-05, juillet 2009, 21 p.

[2009-04](#) Etilé, F., Jones, A.M. **Smoking and Education in France**, *Aliss Working Paper*, 2009-04, avril 2009, 55 p.

[2009-03](#) Bruegel, M., Chevet J, M., Lecocq, S., Robin, J.M. **On the Crest of Price Waves or Steady as She Goes? Explaining the Food Purchases of the Convent-School at Saint-Cyr 1703-1788**, *Aliss Working Paper*, 2009-03, avril 2009, 50 p.

[2009-02](#) Bazoche, P., Combris, P., Giraud-Héraud, E. **Willingness to pay for appellation of origin: results of an experiment with pinot noir wines in France and Germany**, *Aliss Working Paper*, 2009-02, janvier 2009, 18 p.

[2009-01](#) Lhuissier, A. **"Faire régime": approches différenciées d'une pratique corporelle en milieu populaire**, *Aliss Working Paper* 2009-01, janvier 2009, 19 p.

## 2008

[2008-10](#) Hammoudi, A ; Nguyen, H.H. ; Soler, L.G. **Segregation and testing strategies for GM/non GM coexistence in supply chains**. *Aliss Working Papes* 2008-010, octobre 2008. 31 p.

[2008-09](#) Deola, C. ; Fleckinger, P. **Pesticide regulation : the case of French wine**. *Aliss Working Paper* 2008-09, octobre 2008, 23 p.

[2008-08](#) Lecocq, S. **Variations in choice sets and empirical identification of mixed logit models: Monte Carlo evidence**, *Aliss Working Paper* 2008-08, août 2008, 23 p.

[2008-07](#) Giraud-Héraud, E. ; Hammoudi, A. ; Hofmann, R. ; Soler, L.G. **Vertical relationships and safety standards in the food marketing chain**, *Aliss Working Paper* 2008-07, juillet 2008, 30 p.

[2008-06](#) Régnier, F. ; Masullo A. **Une affaire de goût ? Réception et mise en pratique des recommandations nutritionnelles**, *Aliss Working Paper* 2008-06, juillet 2008, 51 p.

[2008-05](#) Giraud-Héraud, E. ; Grazia, C. ; Hammoudi, A. **Strategies for the development of brands in the agrifood chains**, *Aliss Working Paper* 2008-05, juillet 2008, 34 p.

[2008-04](#) Cardon, P ; Gojard, S. **Les personnes âgées face à la dépendance culinaire : entre délégation et remplacement**, *Aliss Working Paper* 2008-04, Juillet 2008, 22 p.

[2008-03](#) Allais, O. ; Bertail, P. ; Nichèle, V. **The effects of a "Fat Tax" on the nutrient intake of French Households**, *Aliss Working Paper 2008-03*, Juin 2008, 36 p.

[2008-02](#) Etilé, F. **Food Price Policies and the Distribution of Body Mass Index: Theory and Empirical Evidence from France**, *Aliss Working Paper 2008-02*, Juin 2008, 52 p.

[2008-01](#) Boizot-Szantaï, C., Etilé, F. **Le prix des aliments et la distribution De l'Indice de Masse Corporelle des Français**, *Aliss Working Paper 2008-01*, Mai 2008, 19 p.